

## CHALAYAN RÉFUTE LE LEURRE D'UNE UNITÉ DE LA MODE CONTEMPORAINE

En juillet dernier, Chalayan présentait à Paris sa nouvelle ligne de prêt-à-porter masculin printemps-été 2003. Elle s'intitule *Absence et présence*, une dialectique qui s'explore en trente-cinq pièces, du *sportswear* à la tenue de ville. L'architecture et la matière des vêtements y révèlent des usages antérieurs, des agrégats et des repentirs aisés à déceler : une chemise s'est muée en pantalon, des franges signalent un reste de costume traditionnel anatolien. Car les vêtements possèdent un passé à déchiffrer dans les linéaments des matériaux, dans les coutures, les ajustements. "Comme les personnes, ils ont plusieurs existences. Chaque individu est composé d'une multitude de vies qui s'incarnent dans un corps, ou plutôt dans une âme." Des histoires, des errances, des transitions perceptibles dans la multitude des styles intégrés. D'ailleurs, Chalayan réfute le leurre d'une unité de la mode contemporaine : "Notre époque n'est pas unifiée autour d'un style dominant. La mode n'échappe pas à cet éparpillement stylistique que l'on retrouve à l'œuvre dans l'architecture, le design des voitures ou la musique."

Les collections d'Hussein Chalayan s'ancrent ainsi dans un présent historique qu'elles traduisent par de multiples références. Ses vêtements sont d'abord narratifs. L'accélération temporelle du *xx<sup>e</sup>* siècle y est partie prenante. "Tout débute de manière instinctive, indique-t-il. Mais nos valeurs sont alimentées par l'Histoire. Chaque seconde de notre vie devient de l'Histoire passée. Même si le temps de la réflexion et de la contemplation ont disparu." Alors Hussein Chalayan réfute le temps linéaire en inscrivant son travail dans une temporalité circulaire. En cela, "rien n'est plus stupide que le temps arbitraire de la mode qui s'articule en deux saisons. J'aimerais avec mes assistants annuler ce calendrier despotique". Pour cela, dans cette collection comme dans son travail en général, il injecte des bribes de collections antérieures, tels les vêtements papiers, les vêtements postaux ou la technique de l'enfouissement qu'il expérimenta en 1992 pour son diplôme de fin d'année à St Martins, la vénérable école londonienne. Les vêtements, entremêlés de filaments de fer, sont soustraits à la terre après y avoir séjourné plusieurs mois, altérés et maculés, créant ainsi des pièces archéologiques mutantes traduisant de manière allégorique la dynamique créative et le principe destructeur.

Son approche est parcourue de thématiques qui sont réinvesties – comme se construit une œuvre –, par vagues successives, par effet de déplacement et de répétition, tout en évitant l'écueil de la redite.

Ses vêtements illustrent idéalement la définition proustienne de l'amour : "Le temps et l'espace rendus sensibles au cœur." La robe table, le vêtement postal, l'hybridation entre costume ethnique et vêtement occidental contemporain, tous témoignent d'une interrogation sur la séparation et le lien. La transmutation ou la transhumance d'une idée en vêtement, d'un lien

logique en dessin, sont autant de strates palliant l'irréductible distance qui l'obligea à des séparations répétées. À douze ans, il devient pensionnaire d'une *boarding school* à Highgate. Plus tard, il reviendra à Londres pour préparer son BA à St Martins. "J'appartiens à une génération qui a été déplacée, pas seulement géographiquement mais culturellement et affectivement. Alors, j'ai ce sentiment continu de perte d'un lieu familial." Une absence diffuse perceptible dans le vêtement. "La nostalgie n'est pas visuelle mais présente dans les détails, dans les mises en situation des défilés, dans la linguistique choisie. La collection *Absence et présence* est un peu à l'image de l'enfant qui regarde sa montre et qui se questionne sur ce que fait un proche dans un autre pays, au même moment, décalé par les fuseaux horaires." À ce jeu de l'impossible, la technologie a complexifié le rapport au monde : "Le progrès technique simplifie les choses, il a absorbé dans le monde des possibles les rêves insensés de l'enfance, mais nous a volé le rêve." La science l'intéresse en tant que principe de transformation mais ne suscite pas pour autant de fétichisme *high-tech* ou de rêve de mondes technoïdes.

S'il dit ne pouvoir imaginer travailler ailleurs qu'à Londres "pour ses bibliothèques, ses musées, sa richesse culturelle", il demeure sous l'emprise d'une ville qui partage avec elle le cosmopolitisme de ses habitants : Istanbul. "L'une des seules villes au monde où je peux respirer l'Histoire. Quant à Londres, il m'aura fallu partir pour les États-Unis, où l'Histoire est presque inexistante, pour qu'au retour, le temps sédimenté m'apparaisse à nouveau." De Londres, il parlera mimétiquement, comme d'un patchwork urbain, chaotique, enclavé "dénué d'unité, qui croît sur le modèle américain, à partir de fragments composites, d'épicentres qui se développent à différentes vitesses". Il la distingue d'Istanbul, "avec ses multiples épaisseurs temporelles, superposant les époques, les architectures qu'elles soient génoise, grecque ou française dans un creuset ottoman, rehaussé par la richesse de l'Islam". L'esprit des villes, au sens du cinéma de Wim Wenders, il le décèle à Prague, Paris ou Istanbul, et considère que Londres en est dénué. Cela ne l'empêche toutefois pas d'évoquer passionnément les lieux anonymes de la modernité, les aéroports, qui le fascinent car "ils possèdent une charge émotionnelle en totale contradiction avec la fonctionnalité de leur architecture".

L'entretien achevé, Hussein Chalayan s'éclipse au détour d'une rue, comme un personnage romanesque de Boulgakov, s'effaçant immédiatement de la mémoire vive. L'homme polyvalent, le styliste et créateur de parfum, le conseiller artistique d'Asprey, joaillier centenaire associé à la pérenne couronne britannique, s'est soudain évanoui. Reste une impression. La persistance d'un visage aux yeux verts, l'élégance légèrement surannée d'un jeune homme, une jubilation pour l'art de la conversation, une délectation pour la pensée.

# HUSSEIN CHALAYAN

Il signe une décennie de mode exploratoire, mutante et poétique

Par Agnès Villette

**D'une île à l'autre**, de Chypre à l'Angleterre, Hussein Chalayan est travaillé au corps par le glissement culturel de l'Orient à l'Occident. Il est habité au cœur par une tangente géographique. Un parcours conditionné dès l'âge de huit ans, aux détours d'une ville, Nicosie, scindée par la brutalité d'un mur séparant deux communautés, la grecque et la turque. Hussein Chalayan est issu d'une famille turque chypriote. Un schisme fondateur qui inscrit son histoire personnelle dans un étirement géopolitique et une curiosité devenue emblématique. "La frontière rendait l'autre versant de la ville tellement intrigant, commente-t-il. Tout mon travail a depuis lors adopté le mode exploratoire."

